



Il s'agit d'une transcription de l'enseignement oral non révisée, réservée à votre usage personnel et qui ne doit donc en aucun cas faire l'objet d'une diffusion officielle. Toute faute ou erreur qui se glisserait dans ce texte n'est due qu'à son transcritteur.

MAKA HANNYA HARAMITA SHINGYO - Partie 6 -

Enseignement (teisho) donné par maître Olivier Reigen Wang-Genh
au dojo de Strasbourg, le 27 mars 2024.

Bonsoir. Je continue cette tentative de traduction et d'explications du Hannya Shingyo. J'insiste sur le fait que c'est une tentative. Une traduction ne sera jamais définitive. Ce sera au mieux une espèce de tableau impressionniste. On met des touches, cela peut ressembler à quelque chose, c'est une question de lumière, une question d'instant. C'est une question de zen...

Ne jamais considérer qu'une traduction est bonne ou qu'une autre est mauvaise. Elles sont au mieux approximatives. Toujours être très sensible à ce point: il y en a de plus ou moins exactes, de plus ou moins adaptées. Vous en verrez passer beaucoup, donc ne considérez aucune comme étant la traduction définitive.

La dernière fois qu'on s'est vus, il y a quinze jours, j'ai parlé de ce point tellement important dans le bouddhisme ancien que sont les cinq skandhas les go un. Je vous les ai détaillés avec le mot sanskrit et l'équivalent japonais. C'est bien de juste se les remémorer maintenant en commençant.

Le premier de ces skandha c'est rupa ou shiki en japonais.

Ce sont les phénomènes, tout ce qui est distingué en tant qu'objet : objet mental, objet sonore ou auditif, visuel, tactile, gustatif ou olfactif. C'est tout ce qu'on peut distinguer finalement en tant que phénomène.

Le deuxième c'est ju, en sanskrit vedana.

C'est ce qu'on peut traduire par perception c'est-à-dire le contact entre cet objet et l'organe des sens qui lui correspond.

Le troisième c'est so, samjna, cette sensation ou cette notion de ce que nous percevons.

Le quatrième c'est gyo ou samskara en sanskrit, c'est-à-dire l'intention que produit ce contact. Si je vois une jolie fleur, je me dis que je vais aller la sentir car elle doit avoir une bonne odeur. Donc, immédiatement, suite à ce contact, des intentions se manifestent que l'on appelle action ou karma dans le bouddhisme, cette animation intentionnelle des contacts.



Et le cinquième qui est vijnana, shiki également mais pas le même shiki que le premier, j'insiste sinon on ne comprend plus rien.

Vijnana c'est ce qu'on peut appeler, à mon sens c'est la meilleure traduction, la connaissance discriminative. Ne prenez pas le mot discrimination, j'insiste sur ce point, au sens employé aujourd'hui, c'est-à-dire quelque chose qui est orienté socialement, politiquement ou culturellement. Là on parle de l'origine de la discrimination, le fait de séparer les choses de leur contexte ou de leur milieu. On discrimine un objet, c'est-à-dire on le nomme, on l'identifie, on le chosifie, on le réifie. C'est dans ce sens là qu'il faut comprendre discrimination.

Cette conscience qui est la nôtre, vijnana, est la reconnaissance de ce que l'on sait, de ce que l'on connaît, qui fait que l'on reconnaît les objets. Et à partir de cette reconnaissance on enchaîne les pensées.

J'ai beaucoup insisté la dernière fois sur le fait que cet ensemble des cinq skandha c'est vraiment un processus. Il est extrêmement difficile de distinguer chacune de ces étapes, parce que cela va tellement vite que cela s'enchaîne comme si c'était simultané. On a l'impression que c'est un seul moment, une seule chose, une seule manifestation. Ces choses là vont à une telle rapidité qu'on ne les voit même pas.

Le fait de s'asseoir en zazen, c'est-à-dire de commencer par immobiliser le corps, baisser le regard, ramener son attention dans l'instant présent, crée les conditions favorables pour que l'on commence à prendre conscience de ces phénomènes.

C'est très important car souvent on oublie qu'on est censé faire ça pendant zazen. Zazen c'est s'étudier soi-même, ne l'oubliez jamais.

Ce n'est pas s'étudier soi-même dans un sens introspectif, psychologique ou encore moins psychanalytique - essayer de comprendre pourquoi on est en train de penser à telle ou telle chose, pourquoi telle image apparaît maintenant dans notre conscience – tout ça ce n'est pas du tout l'activité de zazen.

L'alpha et l'oméga de zazen c'est de commencer à observer ces processus, apprendre à les reconnaître, à en avoir conscience. Pourquoi ? Parce que tout l'enseignement du Bouddha commence avec cette observation attentive, lumineuse, le sho ken. Une fois qu'on a essayé d'expliquer ce que sont ces cinq skandha, le Hannya Shingyo dit une chose extrêmement puissante. C'est ce qu'on va étudier ce soir.

La phrase sho ken go on kai ku do is sai ku yaku, ça on en a déjà parlé la dernière fois. Ce soir je voudrais aborder la phrase suivante qui dit:

" shiki soku ze ku, ku soku ze shiki, shiki fu i ku, ku fu i shiki. "

C'est le grand koan du Hannya Shingyo. C'est presque un mantra, c'est une formule on ne peut plus directe, on ne peut plus forte de l'enseignement du zen et du Bouddha.

Shiki c'est le premier des cinq skandha, ce qu'on appelle les phénomènes ou les formes.

Soku ze, ces deux: soku ze, textuellement veut dire est. Cela se traduit vraiment comme ça. C'est l'équivalent de une orange est orange ou le soleil est jaune. Il n'y a pas d'autre traduction possible que est.



Shiki est ku, ku est shiki. Fu i, ces deux kanji fu i, cette expression est importante aussi. I veut dire différent et fu c'est: non, une négation. On traduit fu i par n'est pas différent. Shiki n'est pas différent de ku et ku n'est pas différent de shiki.

Je crois qu'on ne peut pas être plus clair dans l'affirmation qui est donnée là. C'est comme si on disait : quelque chose n'est pas différent de, et dans l'autre sens c'est valable aussi.

Le mot qu'il faut vraiment étudier ce soir c'est celui qu'on n'a pas encore vraiment abordé, c'est ku.

Ku c'est la traduction japonaise de sunyata. La traduction de ku/sunyata c'est la principale difficulté de ce passage là parce qu'il n'est pas traduit de façon correcte en langue occidentale.

En anglais, c'est traduit en général par emptiness. L'équivalent de emptiness ce serait vide. Il est très rare de voir des textes où le ku est traduit par vacuity, ou void, mais là ce serait peut-être encore pire.

Si on traduit sunyata par vide on commence à créer des complications plus qu'autre chose. On rentre dans des choses extrêmement confuses, tout simplement parce que nous ne savons raisonner ou penser que de façon dualiste, surtout aujourd'hui en occident.

C'est-à-dire que sunyata est considéré comme le contraire de shiki.

Shiki c'est: il y a. Il y a une statue, il y a une bougie, il y a une lumière, il y a une fleur, il y a un mokugyo, il y a vous, vous, vous, il y a, on affirme.

Le contraire de il y a, c'est il n'y a pas. Et il n'y a pas, c'est vide.

Soit il y a quelque chose soit il n'y a pas quelque chose. On est dans cette structure mentale qui fait qu'il n'y a pas d'alternative, pas de nuance. Il n'y a pas de façon différente de voir ou d'essayer de comprendre les choses. Il y a shiki, on affirme, ça c'est notre monde, le monde de notre conscience.

Nous nommons les choses et chaque chose est bien identifiée. On ne peut pas dire une bougie est une fleur sinon dans le meilleur des cas vous êtes un poète, pourquoi pas, soit vous devez vous reposer. Donc soit il y a, soit il n'y a pas. On est vraiment dans cette affirmation et le contraire de l'affirmation c'est la négation.

Là on rentre dans une confusion totale par rapport à l'enseignement du Bouddha parce que ça fait dire à beaucoup de philosophes occidentaux ou même de religieux occidentaux que par exemple le bouddhisme est une religion négative voire même nihiliste. Et cela a des conséquences extrêmement graves.

En tant que bouddhiste on s'en fout d'entendre quelqu'un dire que le bouddhisme est négatif. On dit: non ce n'est pas négatif. Ce n'est pas une insulte, on ne le prend pas comme cela. C'est simplement une façon de dire les choses qui est tellement inexacte et trompeuse. C'est dommage. A partir du moment où les gens entendent dire que le bouddhisme est une religion négative ou nihiliste ils n'ont pas envie d'y aller, c'est normal. Cela peut avoir beaucoup de conséquences.



Cette traduction là il faut vraiment l'oublier. Elle n'est pas juste, c'est tout. Tout cela vient de ce langage dualiste que nous utilisons, de cette structure mentale qui vient de notre éducation, de notre culture, oui/non, c'est bien/c'est mal, etc. Cela va très loin, le haut, le paradis, la lumière, l'enfer, l'obscurité, etc. Cette façon de penser le monde nous amène très, très loin. C'est la base du zen d'ailleurs.

On traduit parfois par vacuité. C'est peut-être un peu mieux que vide, mais ce n'est toujours pas satisfaisant parce que vacuité on l'entend comme vide. C'est un peu plus joli mais au niveau du sens profond c'est toujours très insatisfaisant.

Pire encore est de traduire sunyata par néant. Là on est carrément dans l'interprétation ou presque le fantasme. Le néant c'est le vide total, même plus l'existence de l'objet, c'est rien, le rien.

Vacuité a plus le sens de: insaisissable, le caractère insaisissable des choses. C'est déjà un peu plus délicat.

J'ai lu dans une traduction très ancienne un commentaire qui était vraiment intéressant. Le mot sunyata en sanskrit a étymologiquement le sens de bulle. C'est quelque chose qui est gonflé de façon artificielle ou momentanée. C'est comme le vent dans une voile, il gonfle la voile. Il suffit que le vent tombe et le tissu redevient plat.

L'origine du mot sunyata est vraiment intéressante, la bulle. Cette traduction invente un mot: la bulléité. La bulléité ce n'est pas mal. Il faudrait peut-être demander au Petit Robert de le rajouter.

La bulléité c'est peut-être le mot qui traduirait le mieux cette idée de sunyata. Une bulle, une bulle de savon, elle est là. C'est pourquoi les enfants, même encore les adultes, s'émerveillent. C'est irisé, ça reflète tout ce qu'il y a autour, la lumière, et pourtant au moindre contact ça pète, il n'y a plus rien. Avec sunyata c'est vraiment ce qu'on essaie d'exprimer : dans cet objet présent là, qu'on voit, qu'on distingue, il y a le caractère de cette bulle. Il est au moment où il est et il n'est plus au moment où il n'est plus.

Et cela c'est ce qui caractérise sans doute le mieux les deux grands principes de l'enseignement du Bouddha qui sont l'impermanence et l'inter-dépendance, c'est-à-dire le caractère conditionné de toute chose. Là on est vraiment dans l'enseignement de base du Bouddha.

Par impermanence on entend réellement le fait qu'à chaque instant tout change, d'une façon moléculaire si on veut être un peu du côté de la science, mais en réalité tout change à chaque instant et se transforme.

Si les causes et conditions de la présence de l'objet sont réunies, l'objet est là. Mais si ces causes et conditions changent, l'objet change. C'est vrai pour une fleur, pour une bougie, pour les nuages dans le ciel, pour la météo, c'est vrai pour nous mêmes.



Ce caractère impermanent des choses il est réel, ce n'est pas une vue philosophique ou un concept.

C'est ce que nous craignons le plus, parce que nous savons que cette réalité est imprégnée par l'impermanence. Mais nous ne voulons pas trop le voir car c'est la cause principale de notre souffrance, ou notre insatisfaction face à la vie. Nous nous attachons. On ne veut pas que les choses changent surtout celles qu'on aime. Celles qu'on n'aime pas, on est prêt à négocier. Mais pour celles qu'on aime, auxquelles on est profondément attaché, c'est toujours ressenti de façon douloureuse.

Le caractère interdépendant est absolument essentiel, c'est la même chose, c'est un fait et non des élucubrations d'un guru. Tout, la moindre réflexion montre que tout dans cet univers ne peut exister qu'ensemble et non d'une façon autonome, pas la moindre particule, pas le moindre objet bien entendu et pas le moindre être vivant. Ce sont des points structurels de ce qu'on appelle la réalité qui fait que toute chose est conditionnée, qu'elle dépend des conditions de son existence.

Ces principes là quand on les aborde de façon intellectuelle ils sont intéressants. Mais on sait bien que cela ne suffit pas, ce qu'il faut c'est les expérimenter de façon réelle, directe. C'est pour cela que nous faisons zazen. C'est ce qu'on appelle dans le bouddhisme: le non-soi et c'est vraiment très important. C'est la conséquence directe de ces réalités.

Il n'existe pas un soi, un égo, un noumène, une substance autonome, indépendante, propriétaire. C'est important, quand on dit mon feutre ou ma voiture ou encore pire mon enfant. Il faut réfléchir au sens des mots. Tout cela exprime le caractère illusoire du soi. C'est vraiment important.

Quand on dit: shiki so ku ze ku, ku soku ze shiki, shiki fu i ku, ku fu i shiki le Hannya Shingyo dit shiki fu i ku, ku fu i shiki, ju so gyo shiki, yaku bu nyo ze.

Ju so gyo shiki, ça vous dit quelque chose ?

Vedana, samjna, samskara, gyo le karma et vijnana. Ju so gyo shiki. Yaku bu nyo ze veut dire: il en est de même pour.

C'est-à-dire que le Hannya Shingyo fait ici une sorte de raccourci pour alléger le texte puisque cela se veut un texte très ramassé, très court. Mais on devrait chanter normalement, c'est vraiment important, ju so ku ze ku, ku so ku ze ju, ju fu i ku, ku fu i ju.

Et après gyo so ku ze ku etc.

Ce serait un peu long mais dans certains sutra où il n'y a pas cette idée de faire court, on répète toutes les choses. On répète que chaque skandha a cette relation directe avec cette bulléité c'est-à-dire que le contact lui même est bulle.

La volition, l'intention est une bulle.

La pensée, la conscience ou la connaissance discriminante est une bulle. Cela change vraiment les choses parce que ces cinq skandha et la rapidité avec laquelle



ils s'enchaînent, ce processus, nous donne vraiment l'impression d'une relation d'une bulle à une autre.

C'est pourquoi on appelle ces cinq skandha, les cinq skandha d'attachement. Ce processus des cinq skandha qui s'enchaînent à une vitesse phénoménale nous donne l'impression qu'il y a quelqu'un qui passe ou qui est dans la bulle et qui passe dans la suivante. Cela va tellement vite que ça donne cette impression.

Et cette impression c'est ce qui fait l'attachement au moi, au je. Je suis ici et je suis ici et je suis encore ici. C'est vraiment le sentiment qu'on a. Je suis venu au dojo tout à l'heure, je suis là maintenant et je repars après.

C'est ce que dit le Hannya Shingyo et c'est le point clé de ce passage là. Ce n'est pas comme ça, c'est comme ça. C'est le zazen ça. Il y a une bulle qui éclate, il y en a une autre qui apparaît, elle éclate et une autre apparaît. Mais à l'intérieur de chaque bulle il n'y a personne. Il y a cette nature de bulle, d'impermanence, d'interdépendance conditionnée.

D'une façon intellectuelle on n'aime pas ça parce qu'on n'est pas programmé culturellement pour accepter ce genre de choses.

On est programmé culturellement pour affirmer, s'affirmer, pour se reconnaître, pour reconnaître, pour vivre, pour être, surtout dans notre culture et notre société d'aujourd'hui.

On affirme, je m'affirme en tant qu'individu, avec toutes les conséquences que cela peut avoir, l'individualisme, l'égoïsme... Il ne faut pas croire que cela est sans conséquence, ce sont des conséquences immenses pour l'humanité.

Nous sommes dans cette bulléité et le Hannya Shingyo nous dit de ne pas regarder la bulléité à l'extérieur.

Tout le monde peut accepter que les autres soient impermanents, ne soient que des bulles.

Le Hannya Shingyo dit : regardez en vous mêmes, regardez la nature de bulle de votre intériorité.

Alors dit comme cela, on le prend d'une façon peut-être un peu agressive, presque insultante, je ne suis pas une bulle. Vous en êtes une autre!

C'est pour cela qu'on fait zazen. A travers notre expérience nous vivons cette découverte ou cette redécouverte d'une façon extrêmement paisible. Ce n'est pas brutal.

Au contraire chaque fois qu'une bulle éclate c'est un soulagement et c'est ressenti comme tel, un soulagement ou une forme de libération. Quand c'est vécu à partir ou pendant zazen, non seulement ce n'est pas brutal mais c'est extrêmement bienfaisant. C'est libérateur de toutes ces fabrications que nous faisons nous mêmes, c'est constructeur. Tout cela n'a d'intérêt réel que lorsque c'est expérimenté dans notre pratique de zazen.

Je vais m'arrêter là pour ce soir.

On va chanter le Hannya Shingyo.